

Leadership féminin

Vers une dimension internationale de la CNLF



Paola Minkue présentant le rapport final de la conférence nationale sur le leadership féminin.



Photo de famille de quelques membres du comité d'organisation de la CNLF.

Josiane MBANG
NGUEMA
Libreville/Gabon

LE rapport final de la 2e édition de la Conférence nationale du leadership féminin (CNLF), organisée les 15 et 16 juin derniers à Libreville, est enfin disponible.

Le document de 28 pages qui retrace les temps forts et les principales leçons de cet événement, a été présenté le 28 juillet 2018 dans les locaux du Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA). C'est Paola Minkue, l'une des cofondatrices de la CNLF qui s'est prêtée à l'exercice, en présence du coordonnateur du système des Nations Unies au Gabon, Jean

Delors Biyoghe et de la directrice générale des associations. De cette communication, on retient essentiellement la recommandation phare des participants, laquelle préconise de donner une dimension internationale à cette rencontre qui se tiendra désormais chaque année à Libreville. D'autres propositions, non moins pertinentes, ont été émises par les différents intervenants aux quatre talks. Le premier panel dont "le thème portait sur les enjeux de l'éducation" a clairement fait ressortir qu'une femme éduquée est celle qui permettra à sa société d'évoluer. Il est donc recommandé que tout soit mis en œuvre pour le maintien de la jeune fille à l'école, ce qui passe par

l'orientation vers des filières professionnelles et scientifiques; que la communication, la pédagogie et l'accompagnement soient au centre des rapports adultes/enfants; que les parents reviennent aux fondamentaux en jouant leur rôle comme auparavant, sans oublier le retour aux traditions et cultures en commençant par la transmission de la langue maternelle. Le talk 2 sur l'autonomisation de la femme a, quant à lui, établi que certains outils à l'autonomisation de la femme existent mais que ces dernières ne s'en saisissent pas. Les panélistes suggèrent donc aux organisations de multiplier les conférences qui forment et informent; aux initiateurs de programmes de trouver

les meilleurs moyens de communication pour s'adresser à leurs cibles, car même si les programmes existent, le public n'est pas souvent informé. Ils invitent aussi les médias à jouer leur rôle en diffusant les informations relatives aux outils mis à la disposition des femmes. Axé sur les tabous en matière de santé, le panel 3 met en avant la nécessité de multiplier les campagnes de sensibilisation, de mettre l'accent sur les formations en matière de santé sexuelle et reproductive et interpelle enfin les psychologues et médecins à une véritable prise en charge des malades dans le respect de leur dignité. "L'implication de la diaspora féminine dans le développement", thématique

du quatrième et dernier panel, a révélé que la diaspora représente une richesse avérée, qui peut participer au développement du pays à travers de nouvelles idées et la création de l'emploi. Mais pour y parvenir il faudrait entre autres une synergie des acteurs, créer des cadres propices au développement, produire et réussir à se vendre en vivant à l'étranger, recenser les talents et assainir le pays pour donner l'envie à la diaspora d'y investir, etc. Il est donc souhaitable que ce rapport final, consultable sur le site de la CNLF, franchisse le stade des recommandations et se traduise par une mise en œuvre des actions concrètes pour plus d'efficacité.

Promotion de l'entrepreneuriat féminin

"Oser entreprendre"



Lidwine Staelle Mano Linis (droite), fondatrice de l'ONG Femmes vertueuses-Eden.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Si certaines femmes y vont de leur plein gré, d'autres ont besoin d'y être poussées. C'est donc pour bousculer toutes celles qui hésitent encore à franchir le pas de l'entrepreneuriat que Lidwine Staelle Mano Linis, fondatrice de l'ONG Femmes vertueuses-Eden, a organisé un atelier de formation. Autour de thèmes divers, elle a livré les démarches pour "oser".

LIDWINE Staelle Mano

Linis, fondatrice de l'ONG Femmes vertueuses-Eden, basée à Franceville, dans le Haut-Ogooué, avait tout juste 20 ans quand elle a osé... entreprendre. Tout est parti, pour cette battante, d'une grossesse précoce qu'elle a décidé d'assumer de bout en bout. C'est donc fort d'une expérience riche de plus de 20 ans dans le domaine, et d'une expertise de coach de vie certifiée, qu'elle a décidé via son ONG, en partenariat avec l'Agence Elite-Eden, d'être une source de motivation,



Un instantané de la formation "Oser entreprendre" tenue samedi à l'Onomo hôtel.

mieux un moteur de changement pour ses congénères. D'où un atelier, samedi dernier, à l'Onomo hôtel de Libreville pour relancer certes ses activités, mais surtout pour aider les femmes à franchir le pas. Comme thème principal retenu : "Oser entreprendre". « Il était question de dire aux jeunes femmes présentes, dont plusieurs diplômées, soit dit en passant, qu'il y a un autre débouché qui est l'entrepreneuriat. Mais, on ne se lance pas à l'aveuglette. Il faut au préalable

poser les fondements. Comment élaborer un véritable projet de vie ? Parce que, entreprendre est un projet de vie, on doit s'y lancer en possession des bons outils pour que l'activité perdure et se développe », partage Mme Mano Linis. À côté de l'élaboration du projet de vie, d'autres conférencières, dont Raika Lendoye et Diane Mambo, ont entretenu les femmes sur "Faire de ma passion une activité", pour la première et, "Vie privée, vie professionnelle, quel équilibre ?" pour la seconde. Tout un programme, qui a

meublé cette journée de fort belle manière pour les participantes. Lesquelles savent dorénavant qu'elles doivent être le moteur de leur épanouissement. Que le projet de vie ne peut se limiter au mariage, entre autres. Mais, tout ne s'arrête pas à la formation. Car, le département promotion de l'entrepreneuriat féminin de l'ONG a mis en place tout un programme pour accompagner les jeunes femmes dans le domaine. Il inclut des coachings de vie et des suivis psychologiques.

Brèves

Ces risques que courent les mamans "âgées"

Brigitte Nielsen, actrice danoise, a accouché d'un cinquième enfant à l'âge de 54 ans. Cette information rappelle que la proportion de femmes accouchant après l'âge de 40 ans a doublé depuis les années 90. Quels risques supplémentaires implique un accouchement tardif pour la mère ? Deux situations sont à distinguer. Lorsque le corps a déjà vécu une grossesse et un accouchement, il acceptera plus facilement et plus sûrement une nouvelle gestation et une autre naissance. En revanche, pour une femme n'ayant jamais eu de grossesse jusque-là (nulligeste), et a fortiori une femme nullipare (aucun accouchement), démarrer une grossesse après l'âge de 40 ans est une aventure qui est loin d'être dénuée de risques. Ceux-ci concernent aussi bien la grossesse que l'accouchement.

Allaitement dès la naissance : trop de nouveau-nés n'en bénéficient pas

D'après un récent rapport de l'OMS, trois nouveau-nés sur cinq ne bénéficient pas de la tétée de bienvenue dans la première heure suivant la naissance. Or cette pratique procure de plus grandes chances de survie, en particulier dans les pays à faible revenu.

Les seins denses, un risque accru de tumeur

« Plusieurs études ont montré une corrélation entre l'augmentation de la densité mammaire et le risque de cancer du sein. Il est multiplié par 2 à 5 selon la densité », explique le Dr Cutuli, oncologue radiothérapeute et président de la Société française de sénologie et pathologie mammaire.

Rassemblées par L.R.A.